À livre ouvert!

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **79 (1970)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A livre ouvert!

Un Souvenir de Solférino suivi de l'Avenir sanglant

Le premier ouvrage de la Collection de l'Institut Henry Dunant vient de paraître aux éditions l'Age d'homme. Il a pour titre *«Un Souvenir de Solférino suivi de l'Avenir sanglant»*. Son auteur? Henry Dunant, auquel on doit la création de la Croix-Rouge et dont il contient toute la pensée sur la guerre.

Dans *«Un Souvenir de Solférino»* Dunant dévoile les dessous de la guerre, la condition atroce des blessés. Plus tard, dans *«l'Avenir sanglant»* il attaque la guerre de front. Avec une force qu'on ne lui connaissait pas, il dénonce cette *«science du désordre»*, il accuse l'école, la presse, l'Eglise même, de complicité. Un réquisitoire sans fissure contre le chauvinisme, l'inconséquence et la pompeuse bêtise des bellicistes conscients ou inconscients. C'est à Heiden, où Dunant finit ses jours et mourut en 1910 qu'il écrivit les 15 textes divers encore inédits, qui ont été groupés sous le titre général «l'Avenir sanglant» dont nous reproduisons ci-dessous quelques extraits.

Ces textes ont été rédigés dans des cahiers inédits marrons et bleus, souvent commencés par les deux bouts et couverts d'une grande écriture hâtive, raturée, dans lesquels les passages importants sont soulignés au crayon de couleur en bleu ou en rouge.

L'ouvrage que nous présentons ici à nos lecteurs — un véritable cri contre la guerre — débute par une préface de Denis de Rougement dans laquelle nous lisons:

«J'ai dit qu'on chercherait en vain, dans un Souvenir, la moindre note d'anti-militarisme, et rien n'est dit non plus contre la guerre en soi (sinon par la violence des images réalistes de Castiglione, mais sans nul commentaire même implicite). Dunant se limite, par une tactique que je ne saurais croire toute inconsciente, à «attirer l'attention» sur un sujet précis, à partir duquel on pourrait «avancer de quelques pas»: l'organisation des secours aux blessés en temps de guerre. Sur ce seul point, dans ce secteur strictement défini de l'immense phénomène de la guerre, un succès indéniable a été remporté par la fondation de la Croix-Rouge.

Mais vouloir «diminuer les horreurs de la guerre» qui est son intention déclarée à toutes fins d'efficacité, c'est encore une manière d'admettre, avec les bien-pensants de tous les temps, que ces horreurs sont fatales et voulues par les dieux; c'est encore admettre la guerre. (Que serait une guerre sans horreur»?

J'avoue qu'à ma première lecture du Souvenir, j'avais achoppé sur ce point. Mais la mise au jour des cahiers de Heiden, dont une quinzaine d'extraits enrichissent ce volume, révèle enfin, sans la moindre équivoque, la pensée la plus authentique d'Henry Dunant, celle qu'il ne pouvait pas encore avouer, ni peut-être s'avouer à lui-même, alors qu'il écrivait le début d'un Souvenir. Son vrai discours contre la guerre et le militarisme qui la prépare, c'est dans ses inédits qu'il faut le chercher, dans ces textes écrits pour lui seul, et dans le seul respect de la vérité, sans idée d'action immédiate.»

Extraits

La charité sur les champs de bataille

...Des gens se sont trouvés qui, remontant à l'origine de la guerre, ont dit: «La guerre est divine». Je m'en tiens, moi, à sa nature, et je dis: La guerre, si elle est inévitable, doit être faite avec le moins de barbarie possible.

Je n'ai point la prétention de venir discuter ici, ni sur le droit de paix, ni sur ce qu'on est convenu d'appeler le droit de la guerre.

Je ne viens pas toucher au redoutable problème de la légitimité de la guerre, ni au rêve impossible, dans l'état actuel des choses, de l'universalité du règne de la paix.

Mon but est plus modeste.

Au nom de l'humanité, de la raison, au nom du christianisme et de la politique elle-même, je désire qu'à l'heure solennelle où des hommes, des concitoyens, des chrétiens, armés les uns contre les autres, viennent de répandre leur sang de soldat sur cette terre que devraient seules arroser les sueurs des laboureurs, je désire que la charité, sous la forme d'une société de secours, puisse disputer à la guerre, toutes celles de ses victimes que le fer a atteintes, mais que la mort n'a pas encore moissonnées.

L'arbitrage international

L'œuvre des Sociétés internationales pour les blessés [1] est un jalon heureusement placé sur la route des rapprochements entre les peuples et l'extinction des haines et des préventions héréditaires. L'accord tout nouveau qui inscrit au droit des gens que la charité n'a pas de nationalité aura une grande influence sur le véritable progrès civilisateur par la nature même des liens toujours plus étroits et plus curables entre les personnes de différentes nationalités qui cherchent à faire prévaloir auprès de leurs contemporains les idées de tolérance, de concorde et de paix.

Les idées ont une tendance naturelle à s'universaliser. Dès qu'elles ont été conçues et transmises, elles doivent faire leur chemin plus ou moins entravé, plus ou moins lent, jusqu'à ce que l'intelligence ou la conscience commune les ayant adoptées, elles deviennent le patrimoine de l'humanité. De nouveaux et vastes horizons s'ouvrent aux générations futures, et le temps n'est pas éloigné, peut-être, où la civilisation marchera, par une loi de gravitation morale, de toute la force de son poids et de la distance qu'elle a dû parcourir.

[1] Aujourd'hui, désignées partout sous le nom de «Sociétés de la Croix-Rouge»

Les Francs-Tireurs: héros ou bandits?

Rien n'est plus opposé à l'action bienfaisante des Samaritains que l'existence même des Francs-Tireurs pendant une longue guerre. Le principe qui dirige généralement ces derniers, sous prétexte de patriotisme, est de n'accorder ni trève ni merci à l'ennemi du pays, ce qui, dans ses conséquences, est tout simplement diabolique quand cela est appliqué à des individus isolés, tandis que la mission des Samaritains en guerre est de diminuer, d'amoindrir les horreurs de la guerre, de sauver les vies humaines et d'empêcher les souffrances, autant que faire se peut.

D'ailleurs, le principe des Francs-Tireurs se retourne ensuite contre leur patrie, à laquelle, en définitive, ils ne font que du mal.

Vérité et préjugés

Les hommes pensent par tradition plutôt que par conviction personnelle; c'est ce qui fait que le militarisme, qui devrait les remplir d'horreur, ne choque pour ainsi dire personne. Nous sommes tous plus ou moins des aveugles quant à la vérité, parce que nous subordonnons notre jugement à celui du public, et le plus souvent à celui des personnes de notre petit entourage «qui végètent dans le court moment présent»; cependant quelqu'un a dit, avec beaucoup de raison, que «c'est la minute qui juge, non le siècle»; or, aux yeux de la Postérité, qui seule peut juger avec quelque impartialité, le siècle est encore bien peu de chose.

Il y a fort peu de gens qui sachent se débarrasser des nuages qui leur voilent la vérité en se plaçant au-dessus et en dehors de leur point de vue personnel. Ce dernier est presque toujours celui des préjugés héréditaires, celui des idées et des habitudes dans lesquelles nous avons grandi. (...)

Le joug des idées reçues

On a l'habitude de dire qu'un homme doit savoir se sacrifier pour sa famille: cela est juste; mais, en faisant un pas de plus, on ajoute que la patrie va avant la famille, c'est-à-dire que la famille doit, le cas échéant, être sacrifiée à la patrie. Alors pourquoi n'est-on pas conséquent jusqu'au bout, et pourquoi ne pose-t-on pas aussi en principe que l'humanité doit aller avant la patrie? Cela serait tout au moins logique. Imposons silence aux sceptiques qui se rient de l'amour désintéressé de la patrie, mais n'oublions pas que le patriotisme mal compris est une source intarissable de sentiments exagérés et ridicules, d'inspirations passionnées qui troublent le bon sens et la raison même des plus sages. (...)

Un christianisme blasphématoire

Reportons un instant nos regards sur une autre agonie, une agonie douloureuse s'il en fut, celle du Crucifié, celle de Celui qui disait en mourant: «Père pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font», de Celui qui a déclaré «Bienheureux les pacifiques, car, ajoute-t-il, ils seront appelés fils de Dieu».

Pourquoi donc les nations persistent-elles à se nommer chrétiennes, titre dérisoire autant que blasphématoire dans leurs bouches officielles, puisque Celui dont elles prétendent être les disciples ne reconnaît pour tels que ceux qui acceptent, et qui suivent ses paroles: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous outragent et vous persécutent?»

Agir sur l'opinion

Pourquoi donc les hommes qui forment l'opinion publique en Europe ne comprennent-ils pas enfin qu'ils doivent réagir énergiquement contre le militarisme? Ceux qui le vantent naïvement, sincèrement, n'ouvriront-ils jamais les yeux? Ceux qui, à son sujet, se laissent avec une facilité déplorable entraîner par l'opinion d'autrui, qui subordonne avec une humilité coupable leur jugement au jugement de leur entourage et de leur époque, ne verront-ils pas une fois à quel point ils sont hors du bien et de la vérité? **(...)**

L'avenir sanglant

La civilisation de notre époque que l'on pouvait croire destinée à convier les hommes à la fraternité s'affirme au contraire chaque jour davantage en leur fournissant les moyens de s'anéantir les uns les autres plus aisément, plus sûrement, plus commodément. Il semble, en vérité, que, désormais, le progrès moderne consiste surtout dans la recherche et la découverte des meilleurs engins de destruction. (...)

L'ouvrage «Un Souvenir de Solférino — L'Avenir sanglant» peut être commandé à l'Institut Henry-Dunant, 3, rue de Varembé, 1202 Genève, au prix spécial de 14 fr. pour les membres de la Croix-Rouge.